

2 février 2017

Des vaccins moins chers sont essentiels pour intensifier la vaccination contre le VPH et ainsi prévenir des milliers de cancers du col de l'utérus évitables

Lyon (France), 2 février 2017 – Chaque année, le cancer du col de l'utérus tue plus de 250 000 femmes, et 85% de ces décès surviennent dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Le cancer du col est le quatrième cancer féminin le plus fréquent dans le monde, mais la plupart de ces décès pourraient être prévenus avec des mesures de prévention adéquates, comme la vaccination des filles contre le virus du papillome humain (VPH) et des programmes de dépistage et de traitement des lésions précancéreuses.

Il a été démontré que la vaccination contre le VPH protège les femmes contre l'infection chronique par les VPH 16 et 18, les deux principaux types de ce virus connus pour causer le cancer du col de l'utérus.

Dans les pays à revenu élevé, le dépistage général a radicalement inversé les tendances, et l'incidence et la mortalité du cancer du col de l'utérus ont fortement diminué. Dans ces pays, l'impact de la vaccination sur le recul des maladies liées au VPH est déjà documenté. Mais dans les pays en développement, où le fardeau de la maladie est le plus lourd, la lutte contre le cancer du col n'est souvent pas considérée comme une priorité pour des budgets de santé limités, et les femmes n'ont pas accès à une prévention et à un traitement adéquats.

Gavi, L'Alliance du Vaccin contribue de manière importante à améliorer les perspectives de vaccination contre le VPH dans les pays à faible revenu. L'Amérique latine est ainsi une illustration encourageante de la manière dont la mise en œuvre de la vaccination anti-VPH est possible dans les pays en développement. En effet, 80% des filles ont accès à la vaccination anti-VPH en Amérique latine, grâce à l'engagement des gouvernements nationaux. Cependant, à quelques exceptions près, la vaccination n'est toujours pas appliquée à l'échelle nationale dans de nombreux pays à revenu faible ou intermédiaire en Asie et en Afrique. Les femmes peuvent développer une maladie du col, qui risque de ne pas être traitée, étant donné l'inefficacité des services de dépistage et de traitement dans de nombreux pays.

“A moins d'agir rapidement, des milliers de femmes feront un cancer du col de l'utérus car elles ne sont pas vaccinées”, déclare le Dr Rolando Herrero, Chef de la Section Détection précoce et prévention au Centre international de Recherche sur le Cancer (CIRC). “Dans les pays où la détection précoce et le dépistage sont difficiles à mettre en œuvre en raison du manque d'infrastructures adéquates, la vaccination joue un rôle essentiel dans la protection des femmes contre le cancer du col utérin. Les gouvernements doivent faire preuve d'un engagement politique fort pour mettre en œuvre la vaccination contre le VPH.”

Les obstacles les plus fréquents à la mise en œuvre de la vaccination sont le manque de volonté politique, le prix élevé des vaccins, l'insuffisance des infrastructures sanitaires et les priorités concurrentes en matière de santé publique dans les pays à ressources limitées.

Des vaccins moins chers sont essentiels pour intensifier la vaccination contre le VPH et ainsi prévenir des milliers de cancers du col de l'utérus évitables

Dans certaines régions, on peut aussi hésiter à vacciner les jeunes filles pour des raisons culturelles et craindre que la vaccination ne favorise une activité sexuelle précoce. Parmi les autres obstacles, notons le faible taux de scolarisation, ce qui peut limiter la portée des programmes de mise en œuvre, qui ont souvent lieu dans les écoles.

“Le cancer du col utérin est une maladie des pauvres. Il existe un préjugé sexiste dans de nombreux pays : investir dans les femmes y est encore considéré comme moins stratégique”, explique le Dr Rengaswamy Sankaranarayanan, Conseiller spécial pour la lutte contre le cancer et Chef du Groupe Dépistage du CIRC. “Il est vital que les gouvernements s'attaquent à ces obstacles. Dans beaucoup de pays, les femmes sont souvent les seuls soutiens de famille, et les protéger revêt donc une importance humaine et économique capitale”.

Le CIRC mène plusieurs projets de recherche clés sur le cancer du col dans les pays à faible revenu. Il a joué un rôle central pour montrer que les schémas de vaccination à deux doses pouvait remplacer efficacement le schéma de trois doses mis en œuvre jusque là¹; cette stratégie réduit les coûts de la vaccination et permet à plus de filles d'être vaccinées. Le CIRC participe également au Programme mondial conjoint des Nations Unies pour la prévention du cancer du col utérin, un programme complet de lutte contre le cancer du col de l'utérus qui a été lancé dans six pays à revenu faible ou intermédiaire.

Par ailleurs, le CIRC travaille actuellement sur l'efficacité d'un vaccin à dose unique et comment améliorer l'accès, y compris financier, aux vaccins, car “le coût des vaccins demeure un obstacle important, qui devra être surmonté pour permettre aux pays en développement d'élargir leur couverture vaccinale”, a déclaré le Directeur du CIRC, le Dr Christopher Wild. “Il est important que s'exerce une concurrence entre les fabricants de vaccins en place et d'autres, potentiellement nouveaux, pour tirer les coûts vers le bas et permettre aux pays de mieux protéger les femmes contre le cancer du col de l'utérus”.

Pour plus d'information, merci de contacter

Véronique Terrasse, Attachée de Presse, au +33 472 738 366 ou à terrassev@iarc.fr; ou IARC Communications à com@iarc.fr.

Le [Centre international de Recherche sur le Cancer \(CIRC\)](#) fait partie de l'[Organisation mondiale de la Santé](#). Sa mission consiste à coordonner et à mener des recherches sur les causes du cancer chez l'homme et sur les mécanismes de la cancérogenèse, ainsi qu'à élaborer des stratégies scientifiques de lutte contre le cancer. Le Centre participe à des recherches épidémiologiques et expérimentales, et assure la diffusion de l'information scientifique au moyen de publications, de conférences, de cours, et de bourses d'études. Si vous ne souhaitez plus recevoir de communiqués de presse de notre part, merci de nous écrire à com@iarc.fr.

¹ L'Organisation mondiale de la Santé recommande deux doses pour les filles âgées de 9 à 14 ans, et trois doses pour les 15 ans et plus, ainsi que pour toutes les filles / femmes immunodéprimées (par exemple les femmes séropositives), quel que soit leur âge.